

taires, employés pour la plupart, et ne demeurant point chez eux pendant la journée. La concierge était une vieille femme peu intelligente et ne s'occupant que très médiocrement de ces locataires.

L'arrivée de Fernand en compagnie de trois inconnus, dont le costume ne trahissait pas suffisamment la profession, ne produisit donc aucune sensation dans la maison, et le jeune homme put gagner son quatrième étage sans attirer l'attention de personne.

Le modeste logis qu'il occupait se composait de deux pièces un petit salon, une chambre à coucher, le tout meublé en noyer, et l'inspection en était des plus faciles.

Les agents se livrèrent à une perquisition minutieuse, fouillèrent le secrétaire, la commode, l'unique placard, sondèrent le lit, les sièges, et ne trouvèrent rien. Fernand était calme, et, quand ce fut fini, il dit à l'officier de paix, avec un sourire :

— Vous le voyez, monsieur, le portefeuille que vous cherchez n'est point ici.

— Allons rue Moneey, dit l'officier de paix. Mais je ne vous cacherais pas que si là, comme ici, nos recherches sont infructueuses, cela n'améliorera pas beaucoup votre position ; car on a négligé de lancer un mandat d'amener contre la Baccarat, qu'on aurait dû arrêter avec vous, et il se peut fort bien qu'elle ait fait disparaître le portefeuille depuis ce matin.

Fernand hocha la tête négativement :

— Elle ne l'a jamais eu en sa possession, dit-il.

On fit remonter l'accusé en voiture, et il fut conduit rue Moneey.

Baccarat venait de quitter l'hôtel avec Fanny, et, à cette heure, le faux médecin la faisait entrer dans la maison de santé d'où elle ne devait pas sortir.

Le domestique de Baccarat se composait d'un cocher, d'une cuisinière, une femme de chambre, d'un groom et d'un jardinier. Sa mère, comparse qui n'a que faire dans notre histoire, tenait la maison. Au moment où l'officier de paix se présenta, la mère était absente depuis une heure ; elle était allée au marché avec la cuisinière, ne sachant rien de ce qui s'était passé dans la chambre de Baccarat.

Le cocher conduisait sa maîtresse à la maison d'allié ; Fanny, la femme de chambre, l'accompagnait.

Il n'y avait donc à l'hôtel que le jardinier et le groom.

A la vue de ces hommes qui parlaient au nom de la loi, le jardinier, garçon assez naïf que Williams, avait jugé inutile d'acheter, témoigna une profonde terreur et protesta de l'innocence de sa maîtresse ; mais le groom, le jeune drôle intelligent et dont la leçon était faite, conduisit l'officier de paix tout droit à la chambre de Baccarat, qui était encore dans la même désordre qu'à l'heure de son départ.

— Commencez par ici, dit l'un des agents qui se mit à fouiller les meubles, dont les clefs traînaient après les serrures.

Les jolis bahuts de Boule, les armoires, les placards, les cabinets de toilette, furent visités successivement avec soin.

— Tiens ? dit tout à coup un des agents, voici un paletot d'homme.

Fernand, la veille, avait un pardessus, lorsqu'il était tombé évanoui sur le trottoir de la rue Saint-Louis. Ce pardessus lui avait été retiré chez Baccarat.

Le lendemain, c'est-à-dire le matin de ce jour, la vue du commissaire de police lui ordonnant de s'habiller et de le suivre l'avait tellement ému qu'il avait simplement mis sa redingote et oublié son paletot.

— Ce vêtement est à moi, dit-il, au moment où l'agent l'apercevait jeté négligemment sur un fauteuil et le désignait du doigt.

L'agent le prit et dit :

— Il est lourd... et je sens quelque chose de volumineux dans la poche de côté.

— Je ne crois pas, dit Fernand avec calme ; à moins que ce ne soit une clef.

La main de l'homme de police disparut dans les profondeurs de la poche de côté, celle qui, le vêtement boutonné, se trouve sur la poitrine, et elle en ressortit, tenant un gros portefeuille en maroquin vert.

A cette vue, Fernand pâlit et jeta un cri. L'agent tendit le portefeuille à l'officier de paix, qui l'ouvrit, et soudain une liasse de billets de banque tomba sur le tapis de la chambre.

— Ah ! par exemple, dit-il, l'accusé ne nie pas plus longtemps, j'imagine...

Fernand ne répondit pas : il venait de s'évanouir !

L'infâme génie de sir Williams triomphait, et l'innocence de sa victime était désormais impossible à prouver.

## XXI

## A L E R T E

Tandis que le génie infernal de sir Williams enveloppait un à un tous les personnages de cette histoire qui pouvaient entraver ses projets et l'empêcher d'atteindre à son but ténébreux ; que Fernand, accusé de vol, était arrêté et mis en prison, Baccarat enfermée comme folle. Cerise confiée à la garde de la hideuse vieille qu'on nommait la veuve Fipart, et qu'enfin se trouvaient tout d'un coup et mystérieusement séparés les uns des autres tous ceux qui pouvaient mettre Armand de Kergaz sur la trace de Thérèse et de sa fille, celui-ci s'occupait cependant avec une courageuse activité de retrouver celle ou celui à qui devait échoir l'immense fortune de feu le baron Kermor de Kermaroc, et, doni il était le dépositaire.

Aidé du fidèle et vieux Bastien, servi par une police secrète largement payée, Armand n'était cependant encore parvenu à aucun résultat à l'époque où nous l'avons vu suivre, à Belleville les deux acolytes de maître Corré, intervenir assez à temps pour éviter à Léon Rolland une mauvaise querelle, et, après avoir accepté la cordiale invitation de l'ouvrier, offrir son bras à mademoiselle Jeanne de Balder et de la reconduire rue Meslay.

Il est de mystérieuses attractions que l'esprit ni le cœur humain n'expliqueront jamais, et qui cependant agissent avec rapidité merveilleuse et qui tiennent presque au prodige.

En entrant dans la salle du restaurant où s'étaient installés Léon Rolland et les trois femmes, M. de Kergaz avait jeté aux deux jeunes filles ce regard distrait et bienveillant que l'homme occupé de vastes intérêts accorde à peine à la beauté et à la jeunesse ; puis, tout à coup, obéissant à une de ces attractions étranges, il s'était pris à considérer ce pâle et noble visage de l'orpheline, où de récentes douleurs avaient laissé leur trace : il avait tressailli à la vue de ces vêtements noirs, indiquant un deuil non achevé encore, et cette jeune fille aux mains délicates à la taille aristocratique, dont toute la personne avait un cachet cachet de distinction peu commune, lui avait paru singulièrement dépaycée en ce lieu et avec cet ouvrier et ces deux autres femmes, dont l'une avait la tournure et la mise d'une paysanne, l'autre la beauté riante et les manières gracieuses et coquettes de la grisette parisienne.

A ses yeux, Cerise résumait la fille de Paris, poussée tout d'une venue en plein air ; Jeanne, la fleur délicate et fine, éclose dans la chaude atmosphère d'une serre.

Cerise était jolie et gaie comme le bonheur ; Jeanne était belle et triste comme la plus noble des infortunes.

Au premier coup d'œil, on devinait que le malheur seul avait pu rapprocher mademoiselle de Balder de la jeune fleuriste et établir entre elle une sorte d'intimité.

Armand comprit, devina tout cela ; et irrésistiblement entraîné vers Jeanne, obéissant à une de ces attractions dont nous parlions tout à l'heure, il accepta l'invitation de Léon Rolland. De son côté, la jeune fille crut voir chez M. de Kergaz, malgré son costume qui était celui d'un ouvrier, mieux qu'un homme